

Lancement d'une édition anglaise distincte

Bernard Lévy

Volume 52, Number 212, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52417ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lévy, B. (2008). Lancement d'une édition anglaise distincte. *Vie des arts*, 52(212), 19–19.



Bernard Lévy
Rédacteur en chef

LANCEMENT D'UNE ÉDITION ANGLAISE DISTINCTE

Depuis quelques années, la plupart des responsables des revues québécoises d'arts visuels, pour accroître leur rayonnement et, par là, la diffusion des informations sur les arts visuels, ont décidé de traduire leurs principaux articles en anglais. Depuis une douzaine d'années, *Vie des Arts* compte une section anglaise qui comporte une dizaine de pages seulement. À quelques exceptions près, les textes publiés ne sont pas des traductions. Il s'agit d'articles originaux qui soulignent quelques-uns des événements marquants qui ponctuent l'actualité des arts visuels au Canada. Ils sont rédigés par des critiques anglophones qui résident dans les principales villes du pays.

Il y a quelques mois, comme beaucoup de revues d'arts, *Vie des Arts* a bénéficié d'une modeste subvention (5 000 \$ par an) du Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine du Québec pour favoriser la traduction de certains de ses articles en anglais. Or, dans une revue, ce n'est pas tant la production des textes qui représente le coût de production le plus élevé, c'est le papier et l'encre: l'imprimerie. La plupart des dirigeants des revues ont pris la décision de partager le nombre des pages de leur magazine en deux parts égales, réduisant dès lors de moitié l'espace pour les textes originaux en français. Grave inconvénient pour dire le moins!

Pour éviter que la traduction occupe la place normalement acquise aux lecteurs francophones et donc sans rien soustraire aux lecteurs francophones, l'équipe de *Vie des Arts* a décidé de détacher la section anglaise. Sous le nom

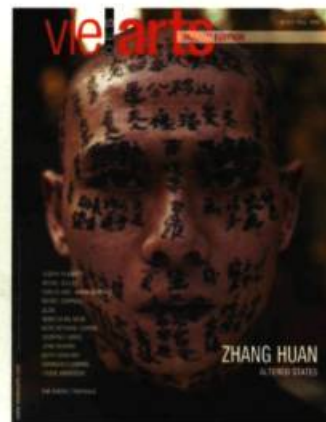
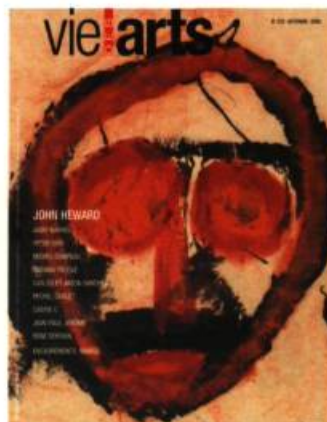
de VIE DES ARTS *English Edition*, cette section se présente aujourd'hui comme un supplément autonome glissé dans la revue. Il compte 28 pages. Il comprend la traduction en anglais des principaux articles de la revue en français à laquelle s'ajoutent des articles originaux en anglais. Mieux encore: à titre d'essai, l'édition anglaise sera disponible séparément au prix de 2,95 \$ dans les kiosques à journaux de l'Ontario. En cas de succès, nous étendrons sa diffusion à l'ensemble du Canada.

UNE AUGMENTATION

Si vous avez acheté votre exemplaire dans un kiosque, vous avez constaté que son prix a augmenté: il est désormais de 8,50 \$. Cette majoration de 1,00 dollar n'est en rien liée aux changements que je viens de décrire. Le prix de l'abonnement de base augmente de 0,75 \$ le numéro et passe de 24 \$ à 27 \$ pour un an. Certes nous avons réussi à maintenir les mêmes tarifs pendant plus de 20 ans. Ce n'est plus possible. L'augmentation modérée à laquelle nous contrainquent les hausses qui affectent les diverses activités de production, n'empêche pas la revue *Vie des Arts* de demeurer la revue d'arts visuels la moins chère.

LE NUMÉRO 212

D'emblée, il convient d'attirer votre attention sur l'observation critique que formule énergiquement Jean Larose sous le titre *Overkill cartel*. Il démontre que les dérapages sémantiques qui affublent les cartons explicatifs placés à côté des œuvres d'art (en l'occurrence celles de la Triennale du Musée d'art contemporain de Montréal) contribuent à détourner un large public de l'art actuel.



L'actualité des arts visuels se manifeste non seulement par la grande diversité des événements mais encore par leur éclatement. Bien sûr, des expositions comme La Triennale du Musée d'art contemporain ou encore le Symposium international de Baie-Saint-Paul attestent bien l'indépendance des jeunes artistes d'aujourd'hui que n'attirent plus l'affiliation à un groupe ou même à une tendance et moins encore à une école de pensée.

Ces manifestations traduisent aussi combien les arts visuels absorbent facilement des qualités habituellement propres à d'autres disciplines. Tel est le cas de la musique qui, selon Stéphane Aquin, conservateur de l'art contemporain au Musée des beaux-arts de Montréal, constitue l'une des sources d'inspiration fondamentales des œuvres d'Andy Warhol, personnage dès lors présenté comme annonciateur de la fusion des univers sonores et visuels. Pour discutabile qu'elle soit, cette assertion trouve un formidable retentissement notamment à Montréal dans les expositions *Sympathy for the Devil* (MACM, du 8 octobre 2008 au 11 janvier 2009) et l'exposition *Replay* de Christian

Marclay (DHC-ART, du 30 novembre 2008 au 29 mars 2009).

Plus surprenant peut sans doute paraître le rapport entre la photographie et le théâtre que les mises en scène rigoureuses des frères Carlos et Jason Sanchez ne cessent justement d'éclairer. Mais quels rapports la photographie entretient-elle avec elle-même? Une part de la paradoxale réponse se trouve sans doute dans les images numériques que donne Michel Campeau des chambres noires.

Des paysages plus vrais que vrais, voilà la nature féérique hors des tribulations humaines que peint avec succès Peter Doig. En retour, les objets à voir que propose John Heward se situent aux antipodes des images léchées de son confrère britannique. Aussi bruts que minimalistes, ils murmurent inlassablement qu'il est dramatique de vivre. C'est aussi ce que disent beaucoup des poèmes que Michel Goulet a fait graver sur les chaises qui composent la sculpture/installation qu'il a réalisée à l'occasion du 400^e anniversaire de Québec.

Bonne lecture.